

**Dire et se dire. L'argument de la girouette dans le
débat politique sénégalais**
**Say and deny oneself. The argument of the
girouette in the senegalese political debate**

Sidy Mockhtar NDAO

**Doctorant affilié au laboratoire SOLDILAF (Sociolinguistique,
Linguistique et Didactique des langues Africaines) de l'Ecole Doctorale
Arts, Cultures et
Civilisations (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)**

Email ; ndaomokhtar5@gmail.com

Reçu le 30 Novembre 2022 Accepté le 21 Janvier2023 Publié le 19 Août 2023

Résumé : Cette contribution essaie de montrer comment la désacralisation de la parole donnée est nuisible à l'image de son auteur. Elle part du constat selon lequel certains acteurs politiques sénégalais, notamment ceux de l'opposition, atteignent parfois le stade de contradiction avec eux-mêmes. À travers une analyse discursive et pragmatique du corpus qui met en contradiction leurs anciennes déclarations et leurs nouvelles postures, nous avons constaté que cette attitude fait d'eux des « mal aimés ». Leur popularité dégringole, leurs faces attaquées et trainées dans la boue, entraînant quelquefois une « inaudibilité » de leurs discours.

Mots-clés : reniement, images, acteur politique, discours, face

Abstract : This contribution tries to show how the desacralization of the given word is harmful to the image of its author. It starts from the observation that certain Senegalese political actors, particularly those of the opposition, sometimes reach the stage of contradiction with themselves. Through a discursive and pragmatic analysis of the corpus that contradicts their old declarations and their new postures, we have found that this attitude makes

** Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

them “unloved”. Their popularity plummets, their faces attacked and dragged in the mud, sometimes resulting in "inaudibility" of their speeches.

Key-words : denial, images, political actor, discourse, face

INTRODUCTION

Le discours est indispensable à la pratique politique. C’est un outil d’existence et de subsistance dans cet espace. L’acteur politique se définit par ses discours politiques qui dévoilent ses convictions, son idéologie, ses représentations, entre autres. Ainsi, la parole politique permet à un acteur de gagner l’estime des autres et « d’augmenter sa valeur marchande » auprès de ses concitoyens, à l’heure du marketing et de la communication politique. Pour tirer ce profit, la parole de l’acteur doit faire foi afin qu’il puisse être ou paraître sincère, honnête, digne de foi, etc., aux yeux de ceux qui le regardent ou de ceux qui l’écouent. Sa prise de parole va de pair avec la création, de sa part, d’images séductrices et captivantes pour rallier les masses à la cause qu’il défend. L’espace politique est alors un espace de discours et d’argumentation, mais aussi de contre-discours et de contre-argumentation. Dans ce champ, les acteurs sont dans une lutte permanente pour le maintien ou la convoitise du « crachoir ». C’est ainsi que nous avons constaté que dans le système politique sénégalais, tel que configuré, dans bien des cas, il y a des attaques directes entre les opposants et les gouvernants, tel est le charme d’ailleurs du jeu démocratique qui légifère la confrontation d’idées. Cependant, il est constaté qu’un bon nombre de ces détracteurs (parfois farouches) du pouvoir, finissent par le rejoindre sous l’autel d’ambitions inavouées. Ils rompent totalement avec leurs discours d’opposition et leurs déclarations antérieures à l’encontre du

gouvernement. Ils se dédisent, se renient et divorcent avec leurs idéologies politiques, reconfigurant, en conséquence, le paysage politique sénégalais.

Cette contradiction idéologique et ce changement d'adversaire sont assimilables à la transhumance, notion usitée dans le langage animal. Elle désigne dans ce champ la manière dont les bêtes sauvages et domestiques rodent d'un point A à un point B pour la recherche de pâtures plus denses et plus clémentes. Chez les humains, elle désigne une activité par laquelle un acteur politique, à la recherche de profits et d'une parcelle de pouvoir, change de conviction, d'idéologie, de posture au bénéfice du gouvernement. Ainsi, le rapport de l'ASGF définit la transhumance comme suit :

La transhumance, dans le vocabulaire agricole, est la migration périodique des troupeaux à la recherche de meilleurs pâturages. Par analogie, la transhumance politique est cette attitude individuelle ou collective de se mouvoir d'un groupe politique à un autre, d'une affiliation à une autre et de façon intempestive, des femmes et des hommes engagés en politique.¹

Pour appuyer ce point de vue, nous disons qu'il s'agit d'une migration d'un opposant vers le pouvoir qu'il défend, aujourd'hui, avec fougue et zèle, bien qu'il l'ait critiqué et décrédibilisé avec véhémence hier. Il est alors certain que le « nomadisme » politique n'a pas bonne presse. Elle ouvre la voie à plusieurs reproches, mises en causes et critiques à l'encontre de son auteur. D'ailleurs, pour reprocher cette inconstance aux transhumants, les observateurs (y compris acteurs politiques adverses) recourent souvent à l'argument de la girouette. Par

¹ Texte présenté à l'occasion de la réunion de l'ASGF tenue à Bruxelles et à Luxembourg du 9 au 12 septembre 2009, p.02.

* *Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

girouette, il faut comprendre un objet mouvant, sous la forme d'un coq, qui indique la direction du vent. Ce type d'argument mis à jour dans le champ de la communication politique par Gauthier est un :

Argument *ad hominem* logique peut prendre diverses formes : changer d'avis sur une mesure ou un type d'action, changer de politique générale ou changer de formation partisane. Il peut servir à attaquer l'argumentation d'un adversaire parce que la cohérence formelle, en politique comme ailleurs, constitue un critère d'appréciation.²

Ainsi, l'acteur qui est reconnu comme tel peut perdre gros. Ne risquerait-il pas de se dévaloriser lui-même ? Le reniement n'entraîne-t-il pas une perte de face ? Nous postulons que le reniement entraîne indubitablement une perte de face.

1. Des acteurs en quête d'efficacité et de légitimité

A propos de l'usage de la parole Amossy écrit :

L'usage de la parole est nécessairement lié à la question de l'efficacité. Qu'il vise une multitude instinct, un groupe défini ou un auditeur privilégié, le discours cherche toujours à avoir un impact sur son public. Il s'efforce souvent de le faire adhérer à une thèse : il a alors une visée argumentative. Mais il peut aussi, plus modestement, chercher à infléchir des façons de voir et de se sentir, dégager un questionnement, engager une réflexion collaborative : il possède dans ce cas une dimension collaborative. Comment la parole se dote-t-elle du pouvoir d'influencer son auditoire ? Par quels moyens verbaux, par quelles stratégies programmées ou spontanées s'assure-t-elle sa force ? Par quelles

² Gauthier, G, « L'argument *ad hominem* en communication politique ». In *L'argumentation*, 2011, CNRS Éditions, pp. 77-95.

voies permet-elle de gérer les différends, et d'assurer un accord sur des questions controversées.³

Dans son ouvrage intitulé *L'argumentation dans le discours*⁴, Amossy donne les clés qui contribuent à rendre une parole persuasive en expliquant les techniques d'argumentation. Parler, c'est donc chercher à convaincre et à persuader. Les questions qui sont liées à la parole persuasive ont été traitées depuis longtemps par les Grecs à travers la rhétorique qui était considérée comme un art de l'éloquence. Aristote⁵, inspiré par Platon, l'ancêtre de la discipline, a théorisé les stratégies argumentatives pouvant permettre à tout être agissant par la parole de rendre son discours efficace.

Les trois types d'arguments qu'il distingue sont ceux liés à l'ethos, ceux liés au pathos et ceux liés au logos. Les premiers sont rattachés aux caractères moraux du locuteur qui devra bien se comporter, se construire une image compétitive à même de séduire une cible. Les seconds sont rattachés aux émotions et aux sensibilités que le locuteur doit susciter chez la cible. Les derniers sont centrés sur le discours qui doit être basé sur le raisonnable.

Cette réflexion d'Aristote, bien qu'il ait convaincu et inspiré plus d'un, a été mise à jour, ce qui a fortement renouvelé la discipline. Sous l'appellatif de la Nouvelle Rhétorique, Perelman et al.,⁶ pense plutôt que l'argumentation doit être appréhendée dans une perspective

³ Amossy, R, *L'Argumentation dans le discours*, Nathan, Paris, 2021, p.04.

⁴ *Ibid.*

⁵ Aristote. *Rhétorique. Trad. Ruelle*, introd. Michelle Meyer, commentaire de B. Timmermans. Paris, 1991.

⁶ Perelman, C. & Olbrechts, T.J. (1970). *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*. Paris : PUF.

* *Auteur correspondant*

dynamique et interactive. Toute parole est alors foncièrement argumentative. La parole politique ne fait pas exception.

Parler en politique, c'est essayer de convaincre. Mais pour convaincre, il faut d'abord être légitime, être digne de confiance, se montrer capable de mener à bien les destinés de ses concitoyens. C'est ainsi que les acteurs politiques recourent à différentes stratégies, et vacillent entre l'être et le paraître dans leur quête perpétuelle d'efficacité de leurs discours. Ils adoptent, en effet, des lignes de conduite à même de déclencher cette efficacité. Par ligne de conduite, il faut comprendre le recours à un ensemble de moyens verbaux et non-verbaux pouvant permettre à un tiers d'agir efficacement sur les autres. Disons qu'ils augmentent leur valeur sociale positive pour emporter l'adhésion de la cible. Cependant, du fait que la parole est fortement interactive, il se pourrait qu'elle se heurte à celle d'autrui dans l'espace discursif. Forcément, dans le choc des ambitions, naît une confrontation d'idées, et donc de faces. Théorisée par Goffman qui pense que chaque individu possède une face positive et une autre négative, elle est définie comme suit :

La valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi déclinée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi.⁷

L'image de soi est donc une donnée fondatrice et extrêmement

⁷ Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1974, p. 09.

* *Auteur correspondant*

puissante dans l'entreprise de persuasion. C'est pourquoi, vaille que vaille, les acteurs tentent de garder leurs faces intactes pour rester compétitive, car dans le jeu politique toute perte de face entraîne une mort politique symbolique, ne serait-ce temporaire. C'est pourquoi ils se lancent toujours dans un processus d'ajustement et de réajustement réciproque de leurs images. L'objectif étant toujours d'être apprécié par le public et de produire des discours susceptibles de les convaincre ou de les émouvoir. À notre avis, la meilleure manière d'atteindre cet objectif, c'est garder sa ligne de conduite. Cela passe inévitablement par la constance dans les convictions et idéologies, par le respect de la parole donnée qui est une donnée fondatrice du jeu politique. Cependant, dans l'espace politique sénégalais actuel, on assiste à la transgression de cette valeur partagée stipulant que « la parole donnée est sacrée ».

2. De la sacralité de la parole à la parole désacralisée

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu... et la Parole était Dieu, et la Parole a été faite chair ».

Cette parole prophétique, tirée de Saint Jean (Chapitre I) et reprise par Huston⁸, démontre vigoureusement l'importance et la sacralité de la parole. C'est Dieu, lui-même, dans les relations qu'il entretient avec ses créatures humaines, qui fut le premier à faire constater cette sacralité à la limite extraordinaire de la parole. Dès qu'elle est prononcée, elle devient performative. Dire, c'est faire⁹, ou mieux, la parole est action puisque dès qu'elle est prononcée, elle exige un ajustement des mots au

⁸ Huston, N, *Dire et interdire*, Payot, Paris, 1980, p.29.

⁹ Austin, J. L, *Quand dire, c'est faire*, Edition du Seuil, Paris, 1970.

monde ou encore un ajustement du monde aux mots¹⁰. Par exemple, lorsqu'un acteur politique dit qu'il préfère prendre sa retraite politique que de rejoindre le pouvoir, sa parole l'oblige à se retirer de la scène s'il ne gagne pas aux élections. S'il passe outre, il pourra être traité de « menteur » ou de n'avoir aucune ligne de conduite. Par conséquent, son image risque d'être salie, ce qui peut, par ricochet, entraîner sa perte de face et l'inefficacité de sa parole. Celle-ci donne et reprend le pouvoir. Elle est, en effet, un outil puissant mis au service de l'Homme en tant qu'être social et sociable. Les acteurs politiques s'en servent à souhait, parfois à leurs risques et périls. Mais il faut comprendre que le discours est indispensable à la pratique politique. Disons qu'ils sont indissociables.

Les acteurs politiques ne peuvent exister en dehors du discours qui leurs permettent d'agir sur les cibles, mais qui les font disparaître et les ressuscitent éventuellement. Tout est discours dans ce champ de contradiction et de contre-argumentation, et dans lequel l'unique but est de convaincre. Comme nous l'avons dit, le respect de la parole qui est constitutif de la création d'un ethos de vertu et de caractère¹¹ peut permettre d'atteindre cet objectif. Sauf qu'à l'heure où la politique est considérée comme un métier qui recrute des agents à la recherche de gains, cette parole tend à se volatiliser. Les acteurs suivent, en effet, les mouvements du vent. Ils n'hésitent pas à se dédire, se renier et à trouver des arguments « honorables » pour justifier leurs changements de camp quelquefois spectaculaires. Ils désacralisent leurs paroles, mais aussi le

¹⁰ Searle, J, *Les actes de langage*, Herman, Paris, 1972, p.

¹¹ Charaudeau, P, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris, 2005.

discours politique qui, d'après Charaudeau « *se veut, dans son propos, un discours de vérité* »¹². Cette réflexion est partagée par Le Bart qui remarque :

Le discours politique n'a pas bonne réputation. Stigmatisé aussi bien pour ses lourdeurs formelles que pour son caractère mensonger, il semble aujourd'hui condamné au mépris, sinon à l'insignifiance. «Vide », « creux », « prévisible », il cumule les handicaps au point d'apparaître comme l'attribut le moins honorable de ceux qui se livrent à l'activité politique.¹³

Tout cela justifie qu'une parole désacralisée nuit à son auteur. Elle le rend vulnérable parce qu'il sera critiqué par les autres qui pourront retourner ses précédentes déclarations contre lui. À travers le corpus, nous montrons comment le reniement peut-il entraîner une diminution, voire une perte de valeur sociale.

Notre corpus est essentiellement constitué de discours naturels que nous avons recueillis à l'aide de l'outil informatique. Il s'agit, d'une part, des déclarations d'acteurs politiques qui tiraient presque quotidiennement à bout portant sur le gouvernement. D'autre part, il s'agit d'autres déclarations de ces mêmes acteurs politiques qui défendent avec hargne et détermination leurs ex-adversaires. Entre autres, nous analysons les discours de Monsieur Idrissa Seck, Monsieur Souleymane Ndéné Ndiaye, Monsieur Sitor Ndour, Madame Aïssata Tall Sall, Monsieur Oumar Sarr, etc.

¹² *Ibid.*, p.147.

¹³ Le Bart, C, *Le discours politique*, PUF, Paris, 1998, p.04.

* *Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

les forces vives de la nation à l'occasion des concertations nationales, Idrissa Seck niait être au courant de cet appel, mais rappelle que même si c'était le cas, il n'allait jamais y participer. Il révèle dans cette perspective : « *je ne suis pas au courant d'un appel à la concertation venant de lui++mais si je suis personnellement appelé à une concertation avec lui++ma réponse c'est non↑++exactement la même qu'au referendum* ».

Cette intervention assertive montre que le locuteur n'a pas l'intention de satisfaire la volonté du chef de l'état. Sur le plan pragmatique, il est attendu de lui, un ajustement de ses mots au monde¹⁷, c'est-à-dire, qu'il garde sa ligne de conduite, qu'il ne change pas de posture. C'est d'ailleurs dans cette dynamique critique qu'il poursuit pendant toute la première mandature de son ex-camarade de parti qui avait promis de ramener son mandat de sept

(7) à cinq (5) ans. Malgré cette « volonté », il s'est heurté au refus du Conseil constitutionnel qui lui notifie que ce mandat ne pouvait être réduit. Idrissa Seck se saisit de cette occasion pour adresser une critique historique à l'endroit du Président. Il le détruit considérablement dans un entretien repris par Leral.net. Selon lui :

Le président de la République a échoué+++à l'incompétence qui lui était reconnue+il vient d'ajouter le déshonneur++c'est pourquoi+il faut à présent tourner sa page et fixer le cap vers le vrai changement qui abrégera les souffrances des sénégalais+et qui redonnera à la parole politique toute sa crédibilité face aux contre-valeurs secrétées par le régime de Macky Sall++lorsque la crédibilité

¹⁷ Armengaud, F, *La Pragmatique*, PUF, Paris, 2007, p.08.

et la parole présidentielle s'effondre+aucune autre de ses actions ne présente un intérêt qui soit digne de commentaire++il n'est plus digne d'intérêt pour qu'on s'arrête sur ce qu'il dit ou ce qu'il fait++donc+il faut tourner sa page et ne plus m'interroger sur ce qu'il dit ou fait+ et fixer un cap pour un véritable changement.¹⁸

Dès le début de cette prise de parole, le locuteur enchaîne avec trois actes de qualification péjorative. Il a recours à des substantifs attachés à des sèmes négatifs tels que « échec », « incompetence » et « déshonneur ». Ainsi, Idrissa Seck essaye de porter atteinte à l'image de Macky Sall à qui il attribue un ethos d'incompétence. Il précise que son incompetence est un secret de polichinelle, presque tout le monde en a pris connaissance. De cette impuissance à « *abréger les souffrances des sénégalais* », il rajoute, à travers son reniement, une contre-valeur indigne d'un représentant de la voix des peuples. Le locuteur joue sur cette croyance sacrée, celle du respect de la parole, pour déconstruire l'image du Président. Il dit, en perspective, que personne ne lui parle d'un promoteur de contre-valeur. Celui-là doit être « bouté » hors du gouvernement pour laisser la place à d'autres plus vertueux, plus compétents, et moins réfractaires au respect de la parole donnée.

Cependant, en dépit de toutes ces déclarations hostiles au Président de la République, et après trois échecs électoraux successifs, Idrissa Seck rejoint ce dernier en mars 2021. Il justifie son choix en ces termes : « *j'ai choisi le chemin d'une implication directe et personnelle*

¹⁸ L'entretien est disponible à l'adresse suivante : https://www.leral.net/video-Idrissa-Seck-fusille-le-president-Macky-Sall_a165156.html

pour participer aux efforts qui nous incombent à tous++ pour redresser la situation économique de notre pays ».

Le désormais ex-détracteur du Président Sall essaye de trouver, en effet, des justificatifs honorables pour sa nouvelle posture, son reniement, sa transhumance. Et comme prétexte, dit-il, dans sa conférence de presse dont nous venons de tirer l'extrait ci-dessus, il faut coûte que coûte redresser la situation économique catastrophique du pays occasionnée par la crise de la covid19. Il est donc une obligation pour chaque citoyen de s'investir de cette noble mission. Nonobstant les multiples critiques et caricatures, l'acteur veut se donner l'image d'un patriote engagé pour le développement de son pays, celui qui préfère « sacrifier » ses ambitions politiques personnelles au service exclusif de la nation.

Le locuteur a recours à une énonciation élocutive marquée par le pronom de la première personne « je » et les marques de modalisation telles que « directe » et « personnelle ». D'un point de vue pragmatique, cet assertif contribue à la création d'un ethos d'humanité¹⁹ que l'orateur tente d'imposer. Aussi, l'acte est-il associé à une expression faciale et une gestuelle concentrée qui traduisent « sérieux » et « solennité discursive ». L'orateur est, sans doute, dans une dynamique d'expression de la gravité de l'heure qui implique un don de soi. Là, il se crée un ethos de sérieux.

¹⁹ Charaudeau, P, *op.cit.*

Il faut aussi préciser que l'énonciation élocutive peut être exprimée à l'aide du pronom « nous ».²⁰ C'est ce que nous constatons dans « [...] *participer aux efforts qui nous incombent à tous* [...] ». Il ressort de la conviction de l'orateur que tous les citoyens sénégalais ont la responsabilité de participer à la stabilisation de l'économie du pays, encore perturbée par la pandémie. Idrissa Seck semble vouloir « *mettre en place un ethos de solidarité dans sa conviction* ».²¹

Malgré les justificatifs « honorables » du président du Haut Conseil des Collectivités Territoriales (HCCT), les observateurs ont eu recours à l'argument de la girouette pour lui faire constater son « inconstance » et « incohérence ». À travers les réseaux sociaux, son image a été très vite déconstruite. À l'aide de la VAR²², ses anciennes déclarations piquantes et pointues à l'encontre du régime et sa nouvelle posture sont mises en contradiction.

Sur le plan politique, le président de la République qui se félicitait d'avoir une telle force²³ dans ses rangs va rapidement se rendre compte que la transhumance qu'il bannissait, lui-même, peut fortement nuire à l'image de son auteur. C'est ainsi que lors des précédentes élections locales et législatives, Idrissa Seck a été battu dans son Thiès

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p.134.

²² Video Assistant Referee ou Assistance à l'Arbitrage Vidéo est un dispositif footballistique qui permet aux arbitres de revenir sur des actions de jeu qui ont échappé à leur vigilance. Les gens en font recours aujourd'hui presque dans tous les domaines, particulièrement dans le champ politique pour faire remarquer que tel s'est renié ou n'a pas respecté sa parole. ²³Le président de la République Macky Sall saluait le courage d'Idrissa Seck et ralliement. Il s'estimait fier d'avoir à ses côtés le candidat arrivé deuxième lors des précédentes élections présidentielles. Disait-il, ils représentent plus de 85% de l'électorat sénégalais.

* *Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

natal qu'il n'avait jamais perdu depuis plus d'une décennie. Son hégémonie est donc compromise dans la capitale du rail. Rappelons qu'il a été battu dans son propre bureau de vote, au centre Maramba Kaire, lors des élections locales de juillet 2022.

L'exemple de Monsieur Idrissa Seck est assez révélateur du fait que le reniement entraîne une perte de face, une diminution de la valeur sociale, et par ricochet, une inefficacité du discours. Bien que le parolier a essayé de trouver les bons arguments pour expliquer que le pays est au-dessus de toutes les considérations et aspirations politiques, son discours est resté inaudible, en atteste la sanction qui lui a été infligée par ses concitoyens.

4. De l'urgence de « fusiller les transhumants » à l'élargissement de la majorité présidentielle

Les transhumants doivent être exécutés++ils doivent être fusillés++les transhumants doivent être fusillés++c'est des traîtres++c'est ça la trahison [...] en tout cas tous les transhumants sont des traîtres+++tous ceux qui ont quitté le PDS pour rejoindre l'APR sont des traîtres+++ils ont trahi+Monsieur Macky Sall l'a dit dans une émission que j'ai regardé il y a trois jours le transhumant c'est la personne qui après la victoire quitte le camp vaincu pour le camp du vainqueur+++c'est ça transhumer+++tous ceux qui ont fait ça méritent d'être fusillés++moi je préfère mourir que de quitter le PDS pour passer par un parti que je vais créer pour aller à l'APR+++je préfère mourir que de faire ça wallaahi je ne le ferai pas²³

Cette posture de Souleymane Ndéné Ndiaye exclut toute forme de « vagabondage politique ». Celle-ci est une contre-valeur que seule

²³ C'était à l'occasion de l'émission actu show (du 5 avril 2015) avec la journaliste Maimouna Ndour Faye sur la 2STV.

* *Auteur correspondant*

une personne « indigne » peut promouvoir. Dans cet extrait, l'auteur déprécie les transhumants. Il a recours à un lexique violent et dépréciatif tel que « exécuté », « fusillé », « traître ». Le transhumant ne fait pas bonne presse à ses yeux, il ne mérite qu'une mort atroce. Suffisant pour jurer qu'il préfère la mort à la transhumance : « *je préfère mourir que de faire ça+wallaahi je ne le ferai pas* ». L'acte promissif qu'il effectue ici est intensifié par l'acte de jurement, comme pour prouver sa bonne foi. Selon les lois pragmatiques, il est donc contraint de se plier à son engagement sous peine d'apparaître d'abord comme un menteur, ensuite comme un mauvais musulman puisqu'il se serait soustrait au respect d'une parole coranique (wallaahi). Rappelons que le but illocutoire de l'acte promissif est « *d'obliger le locuteur à accomplir l'acte de promettre. Le monde s'ajuste aux mots. L'état psychologique exprimé est la sincérité* ». ²⁴

Cependant, en dépit de sa « haine » contre le reniement, Souleymane Ndéné Ndiaye rejoint la mouvance présidentielle en avril 2017 en ces termes : « *après mures réflexions+j'ai décidé de serrer la main tendue par Macky Sall++j'accepte avec mon parti l'union nationale pour le peuple de participer et d'élargir la majorité présidentielle*».

Celui qui lançait un appel à malédiction contre les transhumants, accepte d'élargir les bases du régime. En retour, il est nommé président du conseil d'administration de la société d'aviation Air Sénégal.

²⁴ Traverso, V, *L'analyse des conversations*, Armand Colin, Paris, 2007, p.88.

Comme son collègue Idrissa Seck, les justificatifs « honorables » ne lui manquent pas :

Il y a des moments où l'appel de la patrie et de l'amitié est plus fort que tout++et Macky Sall, lors de la présentation de condoléances suite au décès de la mère de notre frère Samuel Sarr++ avait dit qu'il lançait cet appel à son plus que frère Souleymane+ avec qui il partage des origines du Sine-Saloum+et pas seulement+++le président Macky Sall a aussi réitéré son souhait de me voir à ses côtés²⁵

Pour justifier sa « migration politique », il fait constater que l'amour pour la patrie et la consolidation des relations amicales priment sur toutes autres considérations politiques. Il joue sur cette croyance partagée pour s'épargner les censures venant de tous bords. En outre, il justifie son acte par une construction identitaire à travers la régionalisation. Autrement dit, il fait remarquer que le Président de la république et lui ont des identités communes parce que non seulement ils sont des « plus que frères », mais aussi ils sont originaires de la même région (Sine-Saloum). Ces arguments n'ont pas convaincu les masses qui n'ont pas hésité à ternir son image. Là aussi, l'argument de la girouette a été employé comme argument de rejet et de mise en contradiction entre ce qu'il prétendait défendre et sa nouvelle posture. À travers les médias, Souleymane Ndéné Ndiaye a assisté à la diminution de sa valeur marchande, et a « l'éclatement » de ses faces. Sachant que la transhumance est reléguée dans le domaine de l'indignité et de la trahison, ce dernier a toujours nié sa migration politique. La réponse qu'il donne à ses nouveaux détracteurs est la suivante : « *qu'on m'insulte tant pis, mais je n'ai jamais transhumé* ».

²⁵ Disponible sur : https://www.seneweb.com/news/Politique/souleymane-ndene-ndiayerejoint-macky-sa_n_214320.html

* *Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

5. Quand il faut, à tout prix, combattre l'apologie de la transhumance

Aissata Tall Sall ou la dame de fer est une socialiste dont l'engagement politique et la notoriété ne sont plus à démontrer dans l'espace politique sénégalais. Après « l'éclatement » du Parti socialiste, elle crée le mouvement politique « Osez l'avenir » qui a été recalé, pour déficit de parrainages, lors des élections présidentielles de 2019. L'avocate et « infaillible oratrice », selon les mots de Manon Laplace du Jeune Afrique²⁶, cette éternelle socialiste fut une implacable opposante au régime de Macky Sall. Les valeurs qu'elle « défendait », notamment l'éthique et la dignité, ont fait d'elle une personnalité appréciée par les sénégalais. Dans une émission télévisée, elle enseignait qu'il y a urgence de combattre la transhumance qui est devenue un modèle déposé chez la classe politique sénégalaise. Se désolait-elle :

Ce qu'il faut interdire++c'est l'apologie de la transhumance [...]++ce sont les mêmes qui interdisent le vagabondage de députés entre groupe++mais ce sont les mêmes qui font l'apologie de la transhumance [...]++moi ma façon de penser c'est que la transhumance+++il ne nous appartient nous politique de la combattre++de la COMBATTRE par des principes+++par notre posture++par notre attitude et par nos idées++on aura beau légiférer et si le moral des politiques c'est de transhumer++ eh bien on vaincra difficilement la transhumance²⁷

²⁶ L'article est rédigé par Manon Laplace le 11 décembre 2020 et est disponible sur : <https://www.jeuneafrique.com/1088942/politique/senegal-aissata-tall-sall-lindomptablelionne-du-fouta-devenue-alliee-de-macky-sall/>, Consulté le 22 décembre 2022.

²⁷ Entretien avec Mamadou Ibra Kane dans l'émission « l'invité du soir » et repris par le site du critique Pape Alé Niang, Dakar matin.

admet avoir été un peu critique envers Macky Sall. Semble-t-il, l'avocate tente de reconstruire son image.

De tous les acteurs qui ont migré politiquement, elle semble être la plus attaquée, la plus critiquée. Peut-être sa transhumance était la moins prévisible. Certains exemples tirés dans les médias et les réseaux sociaux le démontrent fortement. Entre autres, nous relevons²⁸ (en rendant anonyme leurs auteurs) :

« madame vivement pour que vous quittez la scène politique pour laisser la place aux jeunes dames », « socialiste puis apériste. Tu es trop terre à terre. Tu es une polémiqueuse », « chacun est libre penser. Tu collabores avec Macky Sall, nous on considère que tu as transhumé et que tu nous dégoutes », « de osez l'avenir à osez la transhumance ».

Ces commentaires et d'autres plus violents et plus caricaturaux démontrent formellement comment la transhumance est dépréciée. Ne supportant plus que son image soit exposée à tout va, elle brandit la menace d'une plainte contre ses détracteurs, ce qui est assimilable à une perte de face.

6. La retraite politique préférée au reniement

Ancien directeur du Centre des Œuvres Universitaires de Dakar (COUD) sous le régime du Président Abdoulaye Wade, Sitor Ndour fait partie de cette catégorie d'acteurs politiques militants du respect de la parole donnée. C'est ainsi qu'il défendait tout haut, après la chute du

²⁸ Les exemples relevés sont essentiellement extrait à l'adresse suivante :

https://www.seneweb.com/news/Politique/aissata-tall-sall-sur-les-accusationsre_n_374588.html

* *Auteur correspondant*

ndaomokhtar5@gmail.com

régime de Wade en 2012, qu'il resterait dans l'opposition quoi qu'il advienne.

S'adressant aux journalistes dans une déclaration reprise par Seneweb, l'acteur affirme sans langue de bois : « *je vous demande à vous journaliste d'enregistrer de bien garder ces enregistrements [...]++je préfère prendre ma retraite politique que de cheminer à nouveau avec Macky Sall* ».

Dans cet extrait le locuteur a recours à une énonciation élocutive qui marque sa forte implication dans ses dires. Comme pour prouver sa bonne foi, il prend les journalistes présents dans la situation de communication à témoin, avant d'effectuer un acte promissif (*je préfère prendre ma retraite politique que de cheminer à nouveau avec Macky Sall*). Nous avons déjà précisé la direction d'ajustement et l'état psychologique exprimé par ce type d'acte. Le locuteur devrait ainsi être contraint au respect de son engagement.

Cependant, il en est tout autre. Sitor Ndour rejoint son ex-camarade de parti et se défend en ces termes : « *tout ce que me permet ma conscience et que me permettent les fatickois et les militants+++je le fais je ne suis pas le seul j'assume ma transhumance* ».

Ce qui est intéressant dans cette déclaration, c'est qu'il assume, avec fierté, sa transhumance qui est guidée par le devoir de se conformer à la volonté de sa base électorale fatickoise et de ses militants. Quoiqu'il ait donné ses arguments justificatifs, les critiques ne l'ont pas épargné. Sa crédibilité, selon les conséquences inhérentes à l'acte de transhumer, est douteuse.

7. Le transhumant

Cheikh Tidiane Gadio, tout puissant ministre des affaires étrangères sous le règne d'Abdoulaye Wade, affirmait face au journaliste Momar Seyni Ndiaye dans l'émission « Sans Détour » : « *le transhumant++c'est une espèce animalière qui s'est insérée dans la politique et a fait honte au*

Sénégal+Gadio ne peut pas dire ça et demain hocher la tête c'est que c'està-dire non++ je ne suis pas de cette nature ».

À travers cette allégorie, l'orateur assimilait le transhumant à une espèce animalière. Cette posture vilipende fortement les adeptes de la transhumance. C'est un acte répréhensible qui vise à salir l'image de son auteur. Prenant conscience de ces conséquences « désastreuses », Gadio, ditil, ne peut pas se renier pour être l'auteur d'un acte aussi « odieux ».

Cependant, bien qu'il ait été aussi critique que les autres envers le régime du Président Sall, Gadio, à son tour, accepte de soutenir le candidat Macky Sall lors des élections présidentielles de 2019. Dit-il : « *nous avons pris la décision HISTORIQUE+de soutenir le candidat Macky Sall* »

Il vient donc d'être rattrapé par son passé, lui qui donnait des transhumants l'image de politiciens véreux. Il recourt à une énonciation élocutive exprimée par le pronom « nous » qui marque une adhésion collective au projet politique de Macky Sall. Sans surprise, il a, lui aussi, été fortement critiqué à travers les réseaux sociaux au point qu'il était obligé d'expliquer et de réexpliquer son choix.

CONCLUSION

Dire, c'est faire. Ne pas faire, c'est se dédire, se renier. Parler en politique, c'est s'engager en engageant sa responsabilité, sa posture, son idéologie. Ainsi, la parole politique est performative. Dès qu'elle est prononcée, il est attendu qu'elle soit respectée parce que, dit-on, elle est sacrée. À travers l'analyse faite sur quelques volte-face d'acteurs politiques sénégalais, nous nous sommes rendu compte que la parole devient de plus en plus désacralisée, ce qui nuit fortement au discours politique qualifié, aujourd'hui, de discours de « mensonge », de « leurre » et de « jeu d'échec ». Le reniement est ainsi un acte qui fait perdre la face à son auteur auprès de son public, diminue sa valeur sociale positive, et entraîne sans doute une inefficacité de ses discours dans l'espace public. Idrissa Seck, Souleymane Ndéné Ndiaye, Aissata Tall Sall entre autres en sont des exemples vivants. Dans tous les cas, les observateurs, à travers les médias et les réseaux sociaux, ont fait recourt à l'argument de la girouette comme argument de rejet et de contre-discours pour leur souligner leur inconstance et leur non coïncidence du dire et du faire. En nous rendant compte du caractère essentiellement dégradant de la « migration politique », il y a effectivement lieu de poser la problématique de savoir s'il y a des procédés de remédiation face à la perte de face provoquée par cet acte.

Bibliographie

- Amossy, R., (2021). *L'Argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Aristote. (1991). *Rhétorique*. Trad. Ruelle, introd. Michelle Meyer, commentaire de B. Timmermans. Paris : Le livre de poche.
- Armengaud, F. (2007). *La Pragmatique*. Paris : PUF.
- ASGF, (2009). « La transhumance politique évoquée à travers des faits évoqués dans quelques pays ». *Texte présenté à l'occasion de la réunion de l'ASGF tenue à Bruxelles et à Luxembourg du 9 au 12 septembre*.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Edition du Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Gauthier, G. (2011). « L'argument *ad hominem* en communication politique ». In *L'argumentation*. Paris : CNRS Éditions, pp. 77-95.
- Goffman, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 2. Les relations en public*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Huston, N. (1980). *Dire et interdire*. Paris : Payot
- Le Bart, C. (1998). *Le discours politique*. Paris, PUF.
- Perelman, C. & Olbrechts, T.J. (1970). *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*. Paris : PUF.
- Sandré, M. (2013). *Analyser les discours oraux*. Paris : Armand Colin.
- Searle, J. (1972). *Les actes de langage*. Paris : Herman.
- Traverso, V. (2007). *L'analyse des conversations*. Paris : Armand Colin.
- https://www.leral.net/video-Idrissa-Seck-fusille-le-president-MackySall_a165156.html (consulté le 23 octobre 2022)
- https://www.seneweb.com/news/Politique/aissata-tall-sall-sur-lesaccusations-re_n_374588.html (consulté le 23 octobre 2022)
- <https://www.seneweb.com/news/Politique/souleymane-ndene-ndiaye->

[rejointmacky-sa_n_214320.html](#) (consulté le 23 octobre 2022)
<https://www.jeunefrique.com/1088942/politique/senegal-aissata-tall-sallindomptable-lionne-du-fouta-devenue-alliee-de-macky-sall/>
(consulté le 24 octobre 2022)